

Contre le rhume

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cas dè taupà sa fenna et sè z'einfants, repond lo fràrè, qu'étài adè d'accoo.

— Cein ne manquérai pas ! et pi d'ail-leu, quinna peina a te z'u dè ramassà cllia sacotse ? Rein dào tot ! Se lài baillo vingt francs, dâi ètrè bin conteint. Lài faut bin dâi tombérés dè bàozza po vingt francs.

— Compto prâo !

— Et pi ne fâ què son dévâi ein re-bailleint cein que ne lài appartint pas. Onna brava dzein dussè adè fèrè son dévâi. Dix francs, l'est dza 'na bouna recompeinsa.

— Tsacon ne lè gagnè pas asse chà.

— Ah ! baque ! cinq francs, l'est na balla dzornâ. Cé compagnon n'èin gagnè pas soveint atant ! Tant pis, lài baillo cinq francs.

Tot ein rumineint l'affèrè, l'arrevont tsi lo gaillâ et lài demandont se dinsè, dinsè, l'a trovâ na sacotse.

— Y'é bin trovâ on espèce d'affèrè, se lào fâ ; mâ n'é pas su cein que l'étâi et l'é detserdzi avoué lè bàozès su lo fémé.

Ye vont vairè. Rique recognâi dè suite la sacotse, chàotè su la courtena po la preindrè ; l'àovrè, et quand l'a vu que ne manqué rein, que lè dzaunets, lè picès et lè beliets dè banqua lài sont, ye fâ :

— Tsancro dè coffo que vo z'ètès, ne poi-vo pas la soigni mi què cein, na pas la tsampâ dein la coffiâ, qu'on ne sâ pas pè quin bet l'eimpougni !

— Vo démando bin estiusa, repond l'autro ; mâ ne savé pas que l'irè ; y'é cru que l'étâi oquie qu'on avâi tsampâ ào rebu.

— Càisi-vo, salopiau ! mè tsapèrâi dè fèrè zonnâ mon dordon su voutre n'ètsena po vo z'appreindrè d'avâi met cein dein voutra bourliâ dè fémé. Allein no z'èin, se fe à son fràrè, kâ saré dein lo cas dè lo rebedoulâ dein lo crâo dè lizé...

Et l'est dinsè que Rique retrouvâ sa sacotse et que trovâ moian d'esquivâ dè bailli la recompeinsa.

On nous communique les vers qui suivent, dédiés à un de nos savants, qui soutenait dans ses théories la descendance de l'homme du singe.

Épître aux singes.

Race illustre et trop méconnue
Malgré ta noble antiquité,
C'est donc de toi qu'est descendue,
Qui l'eût dit ? notre humanité.
O singes, nos dignes ancêtres !
Vous vivez loin de nos cités ;
Nos rois, nos magistrats, nos prêtres,
Vous en ont toujours écartés.
Haro sur eux, quelle injustice !
Quel crime affreux et quelle horreur !
Frappez-les du dernier supplice
Pour venger votre déshonneur !
Enfin, après tant de déboires,
Vous trouvez un digne vengeur ;
Ce n'est point un jongleur de foires,
Mais bien un très savant docteur.

Il prouve sans en rien rabattre
Qu'il n'a de l'homme que le nom,
Et, comme deux fois deux font quatre,
Qu'il eût pour mère une guenon.

Nobles singes, ô quelle gloire
Vraiment en rejaillit sur vous !
Vous n'avez qu'à chanter victoire
Et prendre le pas devant nous.

Envoyez donc par gratitude,
Auprès de l'illustre docteur,
Vos savants, héros de l'étude,
Et votre meilleur orateur.

Quand vous ferez votre harangue,
Qu'on n'entende aucun hurlement !
Souriez... sans tirer la langue
Et... sept grimaces seulement.

Pour récompenser sa science,
Donnez-lui chez vous un emploi ;
Il est digne de confiance,
Il faut en faire notre roi.

Flatté de ce touchant hommage,
Vite avec vous il partira,
Et pour trôner, dans le feuillage,
Sur un gros arbre il montera.

Revêtu de notre costume,
Il choisira selon vos vœux
Pour couronne, une blanche plume,
Et pour sceptre un bâton nouveau.

Pour ne point faire de jalouses,
Il va prodigueur ses faveurs
Et choisir chez vous des épouses,
Séduit par leurs attraits vainqueurs.

Si, sous son glorieux empire,
Vous ne battez pas les humains,
Singes, vous êtes, je dois le dire,
Indignes de tels souverains.

Un Lausannois, qui ne sait pas un mot d'allemand, se trouvait l'année dernière dans une auberge du canton de Glaris. Et comme on lui avait dit que les champignons de cette localité étaient excellents, et qu'on les y accommodait à une sauce délicieuse, il chercha dans son *Manuel de conversation* le mot allemand qui répond à celui de champignon ; mais le mot n'y était pas. Impossible de se faire comprendre du garçon, qui écoute, les yeux écarquillés et la bouche béante, les explications qu'on lui donne en français. De guerre lasse, notre Lausannois tire un carnet de sa poche et un crayon, puis dessine tant bien que mal une figure qui ressemble plus ou moins à un champignon.

Le garçon suit des yeux la main du dessinateur ; tout à coup son visage s'éclaire, il sourit d'un air d'intelligence :

— Ya ! ya ! dit-il.

Il court à l'office et eu rapporte un parapluie tout ouvert.

Les cabriolets venaient d'être mis à la mode ; c'était sous Louis XV, et le bon ton voulait que toute femme conduisit son véhicule elle-même. Quelle confusion ! Les plus jolies mains étaient peut-être les plus malhabiles, et de jour en jour les accidents devenaient de plus en

plus nombreux. Le roi manda, je crois, M. d'Argenson, et le pria de veiller à la sûreté des passants.

— Je le ferai de tout mon cœur, sire, dit l'autre. Mais voulez-vous que les accidents disparaissent tout à fait !

— Parbleu !

— Laissez-moi faire.

Le lendemain, une ordonnance était rendue qui interdisait à toute femme ou dame de conduire elle-même son cabriolet, à moins qu'elle ne présentât quelques garanties de prudence et de maturité, et qu'elle n'eût, par exemple, l'âge de raison, — *trente ans*.

Deux jours après, aucun cabriolet ne passait dans la rue conduit par une femme. Il n'y avait pas dans tout Paris une Parisienne assez courageuse pour fouetter publiquement ses chevaux et pour avouer qu'elle avait trente ans.

Sic transit gloria mundi (ainsi passe la gloire de ce monde) est une des formules du cérémonial usité au couronnement des papes. Après que le nouveau pontife a été apporté processionnellement sur le trône de saint Pierre, l'assistance chante le cantique *Tu es Petrus...* Au moment où ces paroles vont lui être adressées : *Accipe tiaram et scias te esse patrem principum et regum, rectorem orbis* (Reçois la tiare et sache que tu es le père des princes et des rois, l'arbitre de l'univers), des *ceremoniere* vont et viennent devant le pontife, brûlent des échasses d'étope, et répètent chaque fois qu'une flamme s'éteint : *Sancte Pater, sic transit gloria mundi*.

La bataille aux échasses, à Namur, est un spectacle fort curieux. Toute la jeunesse de la ville et des environs se divise, pour la circonstance, en deux camps, sous les noms de Mélanges et d'Avresses, qui ont appartenu, dit-on, à deux familles du pays dont la rivalité fut la cause de maintes luttes intestines.

« Chaque parti, composé de 700 à 800 combattants montés sur des échasses, est organisé comme une véritable petite armée... A l'heure marquée, les deux armées, musique en tête, arrivent par les deux extrémités de la Grand'Place, paradedent un moment sur leurs échasses, et, après avoir été haranguées par leur capitaine, s'élancent dans la lice. On ne peut se servir, pour se renverser, que des coudes et des échasses.

Contre le rhume. — Par ces temps humides et froids, un journal indique ce remède contre le rhume, remède dont il garantit l'efficacité absolue :

Prenez :

Bonne eau-de-vie, trois cuillerées à bouche.
Sirop de capillaire, trois cuillerées à bouche.
Mêlez et versez dessus une infusion chaude de fleurs de violettes, une grande tasse.

Boire le tout en une seule fois le soir, après

s'être mis au lit, et reprendre la même potion deux ou trois soirs de suite.

Pour les jeunes personnes, pour celles dont la constitution est faible, on peut se contenter de deux cuillerées d'eau-de-vie.

Solution du métagramme. — *Port, sort, fort, tort, dort, mort.* — Nous avons reçu 75 réponses justes. — Le tirage au sort a donné la prime à M. Pouly-Steinlen, à Lausanne.

Logogriphe.

Sur mes six pieds je suis ta mère,
A la cour, princesse de sang;
Sur quatre pieds je suis ton père,
Et nul avant moi n'a de rang.

Prime: Quelque chose d'utile.

THÉÂTRE. — Dimanche 17 janvier:
Le crime de Jean Morel, drame en 5 actes, par Cressonnois et Samson.

Boutades.

Un mot de veuf qui a bien son charme.

Il venait de perdre tout récemment sa femme et il en était inconsolable. Un de ses amis vint lui proposer de se joindre à une grande partie de chasse organisée pour le lendemain. — Il faut dire que notre veuf est un intrépide chasseur et que jamais il n'avait manqué une occasion pareille. Mais dans la circonstance il proteste avec force :

— Y songes-tu, avec une douleur comme la mienne et un deuil qui a à peine quinze jours !

— Eh bien ! n'en parlons plus, dit l'ami en se retirant.

Au moment où il va dépasser la porte, le pauvre désolé l'arrête :

— Dis donc, pour quelle heure c'est-il ?

— Tu te décides, alors ?

— Oui... mais je ne tirerai pas.

Dans un restaurant à vingt-cinq sous :
Le garçon (à la cantonade). — Deux z'haricots maître d'hôtel... deux !

Un consommateur. — S'il vous plaît, garçon, depuis quand dit-on deux z'haricots ?

— Je ne sais pas, monsieur... il n'y a que quelques jours que je suis dans la maison.

Une troupe de comédiens ambulants arrive dans une ville de province pour jouer une pièce militaire, et se heurte contre le refus du maire qui, par crainte de l'incendie, ne veut pas autoriser un spectacle où il y a des coups de feu et des fusées.

Après bien des pourparlers, l'autorisation est enfin accordée, mais sous des réserves expresses, et l'affiche porte cet avis rassurant :

« Par ordre de M. le maire, et afin d'éviter toute possibilité d'incendie, la canonnade du sixième tableau se fera à l'arme blanche. »

Le fait se passe dans une grande soirée où un certain nombre d'invités ne se connaissent pas.

Un monsieur se penchant vers son voisin :

— Quelle est donc cette dame si laide et si déplaisante là-bas, à droite du piano.

— C'est ma sœur.

Le monsieur tout interdit de sa bévée reprend vivement :

— Non pas. Je la connais bien votre sœur, parbleu ! Je parle de cette dame affreuse qui est à côté de votre sœur.

— C'est ma femme.

Le monsieur, au comble de l'embaras, voudrait que le plancher s'ouvrit pour l'engloutir. Enfin il balbutie d'un air gracieux :

— Oh ! croyez bien que je suis désolé...

Ce n'est pas que madame votre épouse soit laide... Elle est même très bien... Je voulais dire seulement que j'aime mieux le genre de beauté de madame votre sœur.

M. X... possède des mains d'une dimension invraisemblable. Dernièrement, il entre dans un magasin pour acheter une paire de gants. La demoiselle préposée à la vente jette un regard terrifié sur la paire de battoirs que lui présente l'acheteur.

— Monsieur, je suis désolée, mais nous n'avons qu'un seul gant qui aille à votre mesure.

— Un seul.

— Oui, monsieur, et encore il n'est pas à vendre. C'est celui qui nous sert d'enseigne.

Françoise débarque de son village. Elle n'a encore été que servante de ferme; mais une de ses payses, qui est domestique à Genève, lui a trouvé une place dans une bonne maison, et elle entre bravement comme cuisinière.

Au moment où l'on se met à dîner, un des enfants renverse son verre dans son assiette. Avec le plus grand empressement, Françoise tire son mouchoir et essuie l'assiette qu'elle replace aussitôt sur la table.

— Mais vous êtes folle, ma fille ! s'écrie la maîtresse de la maison, vous venez d'essuyer cette assiette avec votre mouchoir !

— Oh ! répond Françoise avec placidité, ça ne fait rien, madame, il est sale !

Dans un café-concert, pendant que l'orchestre joue une ouverture, un consommateur se tient debout. Un brave artisan, placé derrière lui, le tire doucement par son paletot :

— Faites excuse, monsieur, mais je vous prierai de rester assis. J'ai l'oreille un peu dure, et pour que j'entende la musique, il faut que je la voie.

En sortant de chez lui, M. Rapineau est accosté par un vieux mendiant à barbe blanche.

— Un petit sou, s'il vous plaît !

— Comment ! c'est encore vous, fait Rapineau ; vous êtes donc toujours dans la misère ? Je vous ai déjà donné un sou il n'y a pas encore quinze jours.

Le principal aubergiste d'une de nos petites villes a inauguré sa nouvelle salle du premier étage par un bal. Voulant se montrer galant envers les dames et leur épargner l'odeur du tabac, il avait suspendu au-dessus de l'orchestre une pancarte avec cet avis :

ICI ON FUME DEHORS

A la sortie du théâtre. Dialogue entre deux amis :

— Oh ! mon cher, mon rêve serait d'assister à une pièce qu'on siffle.

— Eh ! ce n'est pas difficile : faites-en une !

La vie ressemble assez à un voyage en voiture : pendant la première partie du voyage, nous sommes assis dans le sens de la voiture et nous regardons le chemin à faire ; pendant la seconde, nous sommes assis à rebours, et regardons le chemin parcouru.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les grandes banques d'émission d'Europe et la future banque nationale suisse, par M. le Dr W. Burckhardt. — Deux feuilles au vent. Nouvelle, par M. Jean Menos — L'évolution actuelle de la littérature française, par M. Edouard Rod. — L'étoile. Conte, par M. H. Warnery. — Un publiciste russe du XVIII^e siècle : Alexandre Radistchev, par M. L. Leger. — Frères de lait. Nouvelle, par M. L. Hémo. — La paix en Europe, par M. Ed. Tallichet. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :

Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

L. MONNET.

CONSTRUCTIONS EN FER

Serrurerie en tous genres.

Spécialité de fourneaux de cuisine au bois.
St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 104,25. De Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 63. — Barletta, à fr. 40. — Milan 1864, à fr. 42. — Milan 1866, à fr. 12,50. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 100. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15. — Tabacs serbes, à fr. 15. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guinand.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.